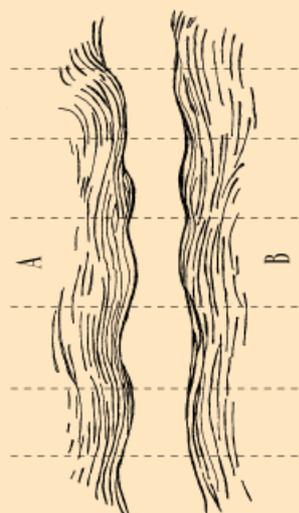


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES *LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016.* *L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR*

**Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.**

Heloisa MONTEIRO ROSARIO,
« L'influence de Saussure sur
l'élaboration théorique de
Benveniste dans le domaine de la
sémiologie »

Communication donnée dans la session d'Irène Fenoglio, *Le
CLG au-delà de la linguistique*, au colloque **Le Cours de
Linguistique Générale, 1916-2016. Le Devenir**,
Paris, 15-17 juin 2016.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session d'Irène Fenoglio,

Le CLG au-delà de la linguistique :

<https://www.clg2016.org/paris/programme/session-3/>



L'influence de Saussure sur l'élaboration théorique de Benveniste dans le domaine de la sémiologie

Heloisa MONTEIRO ROSÁRIO

Université Fédérale do Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre/Brésil

heloisa.monteiorosario@gmail.com

Cette communication est liée à ma recherche de doctorat¹ sur la sémiologie d'Émile Benveniste, étudiée à la lumière d'une lecture des *Dernières leçons : Collège de France (1968 et 1969)* (2012) et de différents textes des *Problèmes de linguistique générale*, 2 (1974).

Elle vise à souligner la présence des idées de Ferdinand de Saussure dans la réflexion sémiologique de Benveniste et, plus spécifiquement, à analyser la notion d'interprétance de ce dernier. Je pars des hypothèses suivantes : 1) les idées avancées par Saussure, dans le *Cours de linguistique générale* (1916), à propos de la notion de sémiologie font partie de la réflexion sémiologique de Benveniste ; 2) ce dernier, malgré cela, ne développe pas l'idée d'une sémiologie générale, mais d'une sémiologie de la langue. Il y a donc ici différentes conceptions de la sémiologie.

Mon exposé se divise en trois parties : dans un premier temps, je vais parler de la conception de la langue chez Benveniste ; dans un deuxième temps, je propose une réflexion sur la sémiologie chez Saussure et chez Benveniste ; enfin, j'avance quelques remarques sur la notion d'interprétance de la langue formulée par Benveniste.

1. La langue chez Benveniste – le mode sémiotique et le mode sémantique

Pour Benveniste, la signifiante du système qu'est la langue s'articule autour de deux dimensions : la dimension du mode sémiotique et celle du mode sémantique, des notions formulées dans « La forme et le sens dans le langage » (1966/1967) et dans « Sémiologie de la langue » (1969), et travaillées dans ses dernières leçons au Collège de France.

Il part de la conception saussurienne de la langue pour montrer que le mode sémiotique correspond au mode de signifiante propre au signe linguistique et se définit par une relation de paradigme (opération de substitution). Autrement dit, un signe d'un système donné se définit de manière négative et en opposition aux autres signes du même système, sans aucun lien avec l'extériorité – c'est-à-dire le sujet et le monde.

D'un autre côté, selon Benveniste, le mode sémantique correspond au mode de signifiante du mot – le signe utilisé par le locuteur – et se définit par une relation de syntagme (opération de connexion). Le sens du mot se définit alors par rapport à son emploi dans la phrase, à l'organisation syntaxique des « éléments de l'énoncé destiné à transmettre un sens donné, dans une circonstance donnée » (Benveniste, 1974, p. 225).

Le mode sémiotique correspond alors au mode de signifiante des signes ; le mode sémantique correspond à la signifiante engendrée par l'énonciation, par le discours. Ces notions permettent au linguiste de développer ses réflexions non seulement dans le champ de l'énonciation, mais aussi dans le champ de la sémiologie.

Et, puisqu'on parle de sémiologie, il nous faut à nouveau revenir à Saussure.

2. La sémiologie chez Saussure et chez Benveniste

2.1. La sémiologie chez Saussure

Dans le *Cours*, Saussure définit la langue comme objet de la linguistique. Il la classe parmi les faits humains dans la mesure où il la considère comme une institution sociale – mais une institution distincte des autres institutions politiques, juridiques, etc. Il s'agit d'« un système de signes exprimant

¹ Sous la direction du professeur Valdir Flores à l' UFRGS.

des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc., etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes » (Saussure, 1976, p. 33).

C'est à partir de ce constat qu'il propose la sémiologie. Il la définit comme « une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (*op. cit.*, p. 33). Elle formerait une partie de la psychologie sociale et, par voie de conséquence, de la psychologie générale. Cette nouvelle science générale aurait pour objet les signes et les lois qui les gouvernent. Et la linguistique, qui n'est pour lui qu'une partie de cette nouvelle science, dépend d'elle, car « les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique » (Saussure, *op. cit.*, p. 33). Par conséquent, en établissant cette relation, Saussure est le premier à conférer à la linguistique un statut de science. Il faut cependant observer que, lorsqu'il affirme que « les signes entièrement arbitraires réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique », il explique pourquoi « la langue, le plus complexe et le plus répandu des systèmes d'expression, est aussi le plus caractéristique de tous » (*op. cit.*, p. 101) et, par là, il inverse la relation sémiologie-linguistique préalablement définie pour faire de la linguistique la norme de toute la sémiologie, même si la langue n'est qu'un système particulier.

Saussure n'ira pas beaucoup plus loin dans ses réflexions sur la sémiologie. Néanmoins, lorsqu'il reconnaît la primauté de la langue par rapport aux autres systèmes sémiotiques, il établit que « la tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques » (*op. cit.*, p. 33). En effet, pour lui, « le problème linguistique est avant tout sémiologique » (*op. cit.* p. 34), et penser la vraie nature de la langue en la comparant aux autres systèmes va permettre de comprendre le problème linguistique en soi et de contribuer à une réflexion dans le champ de la sémiologie (une réflexion qui considère les faits humains comme des signes).

2.2. La sémiologie chez Benveniste

Dans « Sémiologie de la langue », Benveniste part également des idées de Saussure pour aborder, à sa manière, les différents systèmes sémiotiques, les relations existantes entre eux et, surtout, la place de la langue parmi ces systèmes.

Il décide de reprendre « ce grand problème [la question de la sémiologie] au point où Saussure l'a laissé » (Benveniste, 1974, p. 50) dans la mesure où il veut approfondir l'analyse et affermir les bases de la sémiologie. Dans ce sens, il s'inscrit dans la pensée de Saussure, mais formule de nouvelles questions, telles que : « Les rites symboliques, les formes de politesse sont-ils des systèmes autonomes ? », et « Peut-on vraiment les mettre au même plan que la langue ? » (*op. cit.*, p. 50). Ce à quoi il répond :

[qu']Ils ne se tiennent dans une relation sémiologique que par l'intermédiaire d'un discours [...]. Ces signes, pour naître et s'établir comme système, supposent la langue, qui les produit et les interprète. Ils sont donc d'un ordre distinct, dans une hiérarchie à définir. On entrevoit déjà que, non moins que les systèmes de signes, les RELATIONS entre ces systèmes constitueront l'objet de la sémiologie. (*op. cit.*, p. 50)

Sur ce principe, Benveniste établit, d'un côté, que le problème central de la sémiologie est le statut de la langue parmi les systèmes de signes et, de l'autre, que son étude doit commencer par les systèmes non-linguistiques. Il analyse le fonctionnement et l'organisation du système de la musique et se penche aussi sur un autre domaine, celui des arts plastiques, dans le but précis de montrer clairement *comment la langue signifie*. Il examine donc des systèmes non-linguistiques pour mieux déterminer la question de la signifiante de la langue, un système linguistique. En d'autres termes, l'objectif de l'examen de ces systèmes n'est pas pour lui de penser une sémiologie de la musique ou des arts, mais de mieux comprendre la particularité du système linguistique et, à partir de là, de penser sa sémiologie de la langue. A ce sujet, il ajoute que :

Toute sémiologie d'un système non-linguistique doit emprunter le truchement de la langue, et ne peut donc exister que par et dans la sémiologie de la langue. Que la langue soit ici instrument et non objet d'analyse ne change rien à cette situation,

qui commande toutes les relations sémiotiques ; la langue est l'interprétant de tous les autres systèmes, linguistiques et non-linguistiques. (*op. cit.*, p. 60)

Par la suite, Benveniste spécifie la nature et les possibilités de relations entre les systèmes sémiotiques, qui sont de trois types :

- a) les *Relations d'engendrement* – quand un système est construit à partir d'un autre : par exemple, l'alphabet Braille est engendré par l'alphabet normal ;
- b) les *Relations d'homologie* – quand il y a des corrélations entre des parties de deux systèmes : par exemple, il y a homologie entre les parfums, les couleurs et les sons dans le poème *Correspondances* de Baudelaire ou entre l'écriture et le geste rituel en Chine ;
- c) les *Relations d'interprétance* – quand un système peut interpréter l'autre.

Dans cette perspective, en reprenant la question – « Quelle est la place de la langue parmi les systèmes de signes ? » –, Benveniste ne se limite pas à répéter que la langue est le système de signes le plus important d'entre eux. Et en réalisant la tâche du linguiste déterminée par Saussure, il répond que la langue occupe une place centrale parmi les systèmes de signes, parce qu'elle est capable de s'interpréter elle-même et d'interpréter les autres systèmes sémiotiques, linguistiques et non-linguistiques. Je veux ici parler de la notion d'interprétance –, puisque la langue est « investie d'une DOUBLE SIGNIFIANCE » (Benveniste, *op. cit.*, p. 63), celle du mode sémiotique et celle du mode sémantique.

Ainsi, ce que propose Benveniste, par rapport à la sémiologie, va bien au-delà de ce qu'avance Saussure dans le *Cours*, étant donné que, selon Benveniste, la sémiologie ne doit pas seulement étudier les systèmes sémiotiques pour eux-mêmes, mais qu'elle doit aussi se pencher sur les relations entre les systèmes de signes. Et sur ce point, la langue joue un rôle fondamental. C'est ce qui explique pourquoi il préconise, à la fin de l'article, d'aller au-delà de la notion saussurienne de signe comme principe unique d'organisation de la langue par le biais, soit d'une analyse intra-linguistique, soit d'une analyse translinguistique des textes, des œuvres, par l'élaboration d'une métasémantique, d'une sémiologie de « deuxième génération ».

Je voudrais à présent porter mon attention, plus spécifiquement, sur la notion d'interprétance, capitale dans la réflexion de Benveniste sur la sémiologie de la langue.

3. La notion d'interprétance de la langue formulée par Benveniste – quelques remarques

Dans « Sémiologie de la langue », Benveniste définit la *relation d'interprétance* comme la relation qui s'établit entre un système interprétant et un système interprété. En ce qui concerne la langue, cette relation est, d'après lui, fondamentale, dans la mesure où elle divise les systèmes entre ceux qui articulent (« parce qu'ils manifestent leur propre sémiotique ») et ceux qui sont articulés (« dont la sémiotique n'apparaît qu'à travers la grille d'un autre mode d'expression ») (1974, p. 61). Benveniste introduit et justifie ainsi le principe selon lequel

la langue est l'interprétant de tous les systèmes sémiotiques. Aucun autre système ne dispose d'une « langue » dans laquelle il puisse se catégoriser et s'interpréter selon ses distinctions sémiotiques, tandis que la langue peut, en principe, tout catégoriser et interpréter, y compris elle-même. (op. cit., p. 62, souligné par nous)

En d'autres termes, la langue articule d'autres systèmes par les caractéristiques de son propre système, qui est sémiotique aussi bien dans sa structure formelle que dans son fonctionnement, puisque

- 1°. elle se manifeste par l'énonciation, qui porte référence à une situation donnée ; parler, c'est toujours parler-de ;
- 2°. elle consiste formellement en unités distinctes, dont chacune est un signe ;
- 3°. elle est produite et reçue dans les mêmes valeurs de référence chez tous les membres d'une communauté ;

4°. elle est la seule actualisation de la communication intersubjective. (Benveniste, *op. cit.*, p. 62).

D'après le linguiste, ces caractéristiques font de la langue « l'organisation sémiotique par excellence » (*op. cit.*, p. 62-63), car la langue, à travers le modelage sémiotique qu'elle exerce, « peut seule conférer – et elle confère effectivement – à d'autres ensembles la qualité de systèmes signifiants en les informant de la relation de signe » (*op. cit.*, p. 63).

Benveniste se demande ensuite ce qui fait de la langue l'interprétant de tout système signifiant. L'explication pourrait en être qu'il s'agit tout simplement du système qui est le plus communément utilisé et qui est, dans la pratique, le plus efficace. Cependant il ajoute :

Tout à l'inverse : cette situation privilégiée de la langue dans l'ordre pragmatique est une conséquence, non une cause, de sa prééminence comme système signifiant, et de cette prééminence un principe sémiologique peut seul rendre raison. (*op. cit.*, p. 63)

Pour lui, la langue n'est donc pas l'interprétant de tout système signifiant parce qu'elle présente parmi l'ensemble des systèmes des caractéristiques d'ordre pragmatique ; elle l'est parce qu'elle est le seul système qui signifie d'une manière spécifique, en articulant deux modes distincts de signifiante : le mode sémiotique et le mode sémantique. C'est là le *principe sémiologique* qui explique la prééminence de la langue par rapport aux autres systèmes. De cette façon, ce qui apparaît au départ comme une cause de cette prééminence finit par être en fait sa conséquence.

Et, comme interprétant de tout système signifiant, Benveniste met la langue en rapport avec elle-même, avec les autres systèmes sémiotiques et avec la société.

La réflexion sur la langue comme interprétant d'elle-même concerne l'écriture ; cette réflexion est formulée et développée par Benveniste dans ses dernières leçons du Collège de France. L'écriture est, pour lui, « l'instrument de l'auto-sémiotisation de la langue », c'est-à-dire « l'instrument qui a permis à la langue de se sémiotiser elle-même » (2012, p. 113). Il ne s'agit donc pas de la langue écrite mais d'« une forme secondaire de la parole » (*op. cit.*, p. 131) – « la langue sous forme écrite » (*op. cit.*, p. 91).

Dans sa réflexion sur les différents systèmes sémiotiques, développée dans « Sémiologie de la langue » et dans ses dernières leçons du Collège de France, Benveniste établit qu'à la différence de la langue les autres systèmes présentent une signifiante unidimensionnelle : sémiotique sans sémantique, comme les gestes de politesse, ou sémantique sans sémiotique, à l'exemple de la musique. Comme on l'a vu, c'est la double signifiante de la langue qui fait d'elle l'interprétant des autres systèmes sémiotiques ; ce qui veut dire que ces systèmes deviennent signifiants à travers le modelage sémiotique de la langue.

A son tour, dans sa réflexion sur la langue comme interprétant de la société, développée dans « Sémiologie de la langue » et dans « Structure de la langue et structure de la société » (1968/1970), Benveniste considère langue et société en synchronie, et dans un rapport sémiologique (interprétant/interprété). Et il formule deux propositions conjointes : « premièrement, la langue est l'interprétant de la société ; deuxièmement, la langue contient la société » (1974, p. 95). Autrement dit, « la société devient signifiante dans et par la langue » (Benveniste, *op. cit.*, p. 96).

Pour conclure...

Pour Benveniste, le mode sémiotique se réfère au monde fermé des signes de la langue, c'est-à-dire à la signifiante de la langue-système. Les relations qui s'établissent entre les signes sont paradigmatiques ; par conséquent, chaque signe de la langue a toujours une valeur générique et conceptuelle, ce qui fait que chaque signe doit être reconnu.

Quant au mode sémantique, il concerne la signifiante de la langue dans son fonctionnement discursif, c'est-à-dire la signifiante de la langue-discours. Les relations ne s'instaurent plus entre les signes mais entre les mots et sont syntagmatiques ; par conséquent, chaque mot a toujours une valeur particulière, spécifique et circonstancielle, ce qui fait que chaque mot doit être compris.

Benveniste conclut alors que la langue comporte deux domaines distincts qui exigent des appareils conceptuels également distincts. Le mode sémiotique se base sur la théorie saussurienne du signe linguistique (voilà donc Saussure !) ; le mode sémantique a besoin d'un nouvel appareil de concepts et de définitions qui correspond à la réflexion de Benveniste sur l'énonciation.

Pour Benveniste, c'est donc de cette façon-là que la langue signifie. Et dans ses réflexions sur la sémiologie, c'est cette caractéristique qui fait de la langue l'interprétant de tous les systèmes sémiotiques, étant donné qu'il s'agit du seul système dont la signifiante s'articule en deux dimensions. Benveniste établit ainsi la place et le rôle de la langue entre les systèmes de signes et propose, de manière tout aussi prospective, une sémiologie différente de la sémiologie saussurienne (Saussure, à nouveau !). Une sémiologie différente mais néanmoins en lien étroit avec les idées du maître genevois.

Reprenant la notion de sémiologie chez Saussure et chez Benveniste, il est possible de dire que Saussure propose une sémiologie générale centrée sur la notion de signe linguistique. La linguistique ferait partie de cette nouvelle science et lui serait subordonnée étant donné que les lois découvertes par la sémiologie seraient, selon ses propos, applicables à la linguistique. Il reconnaît que la langue est le principal système sémiotique et se limite à en citer quelques-uns, sans toutefois avancer le moindre critère de délimitation, sans analyser les caractéristiques de ces systèmes ou encore les relations susceptibles de s'établir entre eux.

De son côté, Benveniste part des idées de Saussure (sa conception de la langue – un système de signes – et ses considérations sur la sémiologie) et a pour but de réfléchir sur les systèmes sémiotiques mais aussi, et surtout, d'identifier quelles sont les relations entre ces systèmes. Pour lui, ces relations constituent l'objet de la sémiologie (de la langue), dont le problème principal concerne le statut de la langue parmi les systèmes sémiotiques. Dans ses réflexions sur la signifiante de la langue (qui se fait par la double articulation entre sémiotique et sémantique), Benveniste finit par définir la langue comme l'interprétant des autres systèmes sémiotiques. Dans ce sens, il déplace ce qu'a initialement dit Saussure sur le rapport entre la sémiologie et la linguistique ; de son point de vue, la relation d'interprétance est au centre de toute relation sémiotique. Autrement dit, il n'établit pas une relation entre la sémiologie et la linguistique mais entre la langue et la sémiologie.

Finalement, il faut tenir compte de la portée de la notion d'interprétance dans la réflexion sémiologique de Benveniste (la réflexion sur la sémiologie de la langue). Cette notion implique la relation de la langue avec elle-même, avec les autres systèmes sémiotiques et avec la société, ainsi que son rôle dans ladite sémiologie de deuxième génération. En fin de compte, c'est parce que la signifiante de la langue s'articule en deux dimensions – la signifiante des signes et la signifiante de l'énonciation – que la langue a le pouvoir de « créer un deuxième niveau d'énonciation, où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiante » (Benveniste, 1974, p. 65). Pour Benveniste, la faculté métalinguistique de la langue se trouve donc à l'origine de la relation d'interprétance par laquelle la langue englobe les autres systèmes.

Il y a donc ici différentes conceptions de la sémiologie. La sémiologie saussurienne relève de la notion de signe ; celle de Benveniste en revanche met la langue au centre de la réflexion, spécialement par le caractère opératoire de la notion d'interprétance, ce qui à mon avis est à l'origine d'une nouvelle discipline à peine annoncée par le linguiste : la sémiologie de la langue.

Bibliographie

- BENVENISTE, Émile (1966/1967). « La forme et le sens dans le langage ». In : *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris, Éditions Gallimard, 1974.
- BENVENISTE, Émile (1968/1970). « Structure de la langue et structure de la société ». In: *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris, Éditions Gallimard, 1974.
- BENVENISTE, Émile (1969). « Sémiologie de la langue ». In : *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris, Éditions Gallimard, 1974.
- BENVENISTE, Émile (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». In : *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris, Éditions Gallimard, 1974.
- BENVENISTE, Émile. *Dernières leçons : Collège de France (1968 et 1969)*. Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2012.
- FLORES, Valdir do Nascimento *et alii*. (Orgs.). *Dicionário de linguística da enunciação*. São Paulo, Contexto, 2009.

FLORES, Valdir do Nascimento. *Introdução à teoria enunciativa de Benveniste*. São Paulo, Parábola, 2013.

SAUSSURE, Ferdinand de (1916). *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris, Éditions Payot (Payothèque), 1976.